

Je me sens coupable quant à mon choix de carrière

Question :

Je suis aux prises avec un choix de carrière. Je comprends *qu'Un Cours en Miracles* enseigne que c'est l'objectif, et non la forme qui compte, et que toutes les circonstances sont des occasions de pratiquer le pardon et donc de se purifier et se préparer pour l'illumination. Mais mon dilemme est que j'ai une soif ardente de me développer sur un chemin spirituel. Je ressens une grande passion pour la spiritualité, j'ai envie de voyager, voir le monde, et finalement faire partie de la solution ; la guérison du monde. Mais j'ai aussi une grande passion pour la scène et la peinture, et il appert que je réussis bien dans les deux cas. Mes cours de théâtre viennent tout juste de reprendre, et je fais partie d'un groupe où je dois maintenant choisir de m'impliquer ou partir. Soit je me donne sans réserve avec tout mon cœur, soit je n'y vais pas. Ce qui signifie une consécration quotidienne à cette forme d'art. Ma peur vient de ce que je pourrais me consacrer à une plus grande cause ; comme par exemple la guérison, et toutes ces heures pourraient être mieux investies avec les malades. De tous les arts qui existent, le fait d'acter, de jouer des rôles me semble tellement une affaire d'ego. Je ne sais pas si je pourrais le faire en restant fidèle à ma conscience, alors que tant de gens meurent (je travaille pour une organisation caritative qui aide les enfants dans les pays les plus pauvres), alors que le monde est si malade et si souffrant, et sur tant de niveaux différent.

Réponse :

Détendez-vous ! Il y a une instruction dans le *cours* qui revient à répétition, avec quelques variations, tout au long des trois livres, une déclaration que tous les étudiants d'*Un Cours en Miracles* devraient apprendre par cœur : « *La seule responsabilité du travailleur en miracle est d'accepter l'Expiation pour lui-même* » (T.2.V.5 :1). Qu'est-ce que cela veut dire ? Que nous avons seulement à nous soucier, un moment après l'autre, du choix que nous faisons dans nos esprits entre l'ego et l'Esprit Saint. En fin de compte, et à chaque étape du chemin, il n'y a rien d'autre qui compte.

Se préoccuper du monde, des douleurs et de l'incommensurable souffrance dans le monde semble un dévouement très noble. Pourtant le *cours* prend une position radicale ; en réalité, un tel intérêt n'est qu'une autre façon de renforcer l'ego, et constitue donc une attaque (**par exemple, M.7.4 :4,5,6,7**).

Bien sûr il peut paraître cruel et sans cœur de diminuer ainsi l'importance du monde et de tous ses problèmes. Pourtant il y a une raison à cela, et elle vient directement des prémisses métaphysiques fondamentales du *cours*. Le monde, aussi réel semble-t-il, n'est rien d'autre que l'ombre symbolique de la culpabilité de l'esprit qui a choisi l'ego lorsqu'il a désiré la séparation plutôt que l'unicité (**T.18.IX.4**). Concentrer notre attention sur le monde revient à tomber dans le piège de l'ego de rester sans esprit. L'ego insiste que nous savons quel est le problème et comment le résoudre. Le monde n'est pas le problème et le *cours* le signifie très littéralement ! Mettre l'accent sur le monde revient à s'assurer que le vrai problème, choisir la séparation dans l'esprit et prendre cette idée au sérieux, n'est jamais reconnu ni traité (**Leçon PI.79**).

Il n'y a pas de hiérarchie dans le monde de l'illusion (**T.26.VII.6**). Cela veut dire que ce n'est pas ce que nous faisons qui compte, mais avec qui nous le faisons. C'est de cela que Jésus nous demande de prendre conscience. On peut s'engager dans le soulagement de la souffrance dans le monde et par cela simplement renforcer la croyance sous-jacente de victimisation, moyen inventé par l'ego pour maintenir notre culpabilité, et voir cette culpabilité en dehors de soi. En outre, le rôle du guérisseur peut être utilisé pour se gonfler d'importance, ou couvrir ses propres sentiments de culpabilité et d'indignité, et ne jamais avoir à remettre en question ces sentiments sous-jacents, s'ils ont une réalité. Par contre, on peut se consacrer aux arts de la scène et servir l'objectif du Saint-Esprit en s'aidant et en aidant les autres à voir qu'à un certain niveau, nous sommes tous le même, qu'en fin de compte le monde entier est une scène, et que rien de cela n'a à être pris au sérieux.

Bien entendu, le contraire est également possible, puisque la forme elle-même n'est pas pertinente. Par exemple, on peut s'impliquer, s'employer à soulager et guérir la souffrance des autres dans le monde de façon très spécifique et concrète, tout en étant conscient que toute souffrance est véritablement dans l'esprit, ce qui est nécessaire en fin de compte pour guérir. Et on peut, comme vous le suggérez, utiliser une carrière d'acteur comme véhicule pour en faire une affaire d'ego, et faire encore plus de dommages en prenant le théâtre comme moyen de vanter l'ego et ses valeurs, y compris la réalité de l'attaque, de la trahison et de la victimisation. Je le répète, la forme que prend notre implication dans le monde n'importe pas. C'est l'objectif que nous choisissons qui compte.

Si nous reconnaissons que notre seule responsabilité est d'accepter l'Expiation pour soi, nous reconnaissons aussi que ce que nous faisons va simplement fournir l'occasion dont on a besoin pour apprendre les leçons du pardon et retirer les projections de culpabilité que nous avons placées sur le monde. Croire qu'il existe quelque chose d'autre, de plus significatif à faire revient à insister sur le fait que nous avons raison, et par cela refuser la seule assistance disponible pour nous soulager tous de la douleur et de la souffrance à sa source.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1371